

17^e dimanche C – 24 juillet -H

« Seigneur, apprendis-nous à prier... »

Les Evangiles nous montrent souvent Jésus en prière, aussi pouvons-nous être surpris de ce qu'il n'ait pas lui-même pris l'initiative d'apprendre à ses disciples à prier. En effet, c'est un disciple qui demande à Jésus de lui apprendre à prier. C'est un bon disciple ; il a envie de ressembler davantage à son maître. Dans une famille chrétienne, n'est-ce pas aussi l'exemple de la prière des parents qui incite les enfants à demander comment il faut faire pour prier ? Dommage, si, au contraire, les parents eux-mêmes ne prient pas mais demandent aux enfants de prier... Nous pouvons penser aussi que la demande du disciple lui a été inspirée par l'Esprit Saint, car c'est l'Esprit qui prie en nous lorsque nous prions le Père.

La réponse de Jésus nous invite à porter dans la prière les grandes relations qui constituent notre personnalité humaine : notre relation à Dieu, le Père créateur – que nous voulons glorifier ; notre relation aux autres, avec lesquels nous cherchons à vivre réconciliés ; notre relation à notre environnement, dont nous prélevons notre subsistance, et notre relation à l'ennemi, dont les tentations nous obligent à nous tenir sans cesse sur nos gardes.

La parole de ce dimanche nous encourage plus particulièrement à demander le pain et la paix. C'est l'insistante intercession d'Abraham pour la ville mal famée de Sodome. *Loin de toi, Seigneur, de faire périr, en même temps que les coupables, les justes, même peu nombreux, qui vivent dans la ville !* Abraham pense que Dieu est juste. Mais à mesure qu'il avance dans son marchandage il découvre que Dieu est infiniment plus miséricordieux qu'il n'avait osé l'imaginer. Dieu veut absolument la vie des justes et non leur mort. - Son exemple doit inspirer le disciple de Jésus qui demande le pardon et s'engage à pardonner à ceux qui ont des torts envers lui. La recherche de l'entente, de la réconciliation, de la fraternité... ne peut évidemment pas rester seulement une demande dans la prière mais doit pousser le chrétien – doit nous pousser - à des démarches concrètes. Nous avons tous à faire de telles démarches, sachons que Jésus nous y accompagne et que son Esprit nous a été donné pour cela. Ne mentons pas, quand nous disons dans la prière chrétienne : « nous-mêmes, nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous ! » Concrétisons cela au cours de la semaine qui commence !

Après le don de la prière du Notre Père par Jésus à ses disciples, l'Evangile s'attarde sur la demande du pain.

« Imaginez que l'un de vous ait un ami... » Le manque de pain met l'amitié à l'épreuve de plusieurs manières. Il y a trois amis dans l'histoire : l'ami qui est venu de voyage à l'improviste, sans avoir téléphoné, et qui a faim. L'ami embarrassé qui le reçoit chez lui mais qui n'a pas de pain à la maison ; il espère résoudre son problème en allant trouver un autre ami à qui il va demander trois pains... L'amitié de ce troisième révèle des limites : « tu nous embêtes ! *Mes enfants et moi, nous sommes couchés*, laisse-nous dormir ! Je ne suis pas que ton ami, je suis d'abord père de famille ; je dois prendre soin des miens ! » – « Enfin, mon ami, tu ne peux pas me faire ça ! S'il te plaît, donne-moi trois pains ! » - Finalement la porte s'ouvre mais nous pouvons deviner la mine du papa dérangé en pleine nuit... Et Jésus nous laisse conclure : Nous ne pouvons tout de même pas imaginer que Dieu soit moins bon que cet ami grognon et qu'il refuserait de répondre à nos demandes...

Et l'argumentation se répète, en reprenant l'exemple, non plus de l'ami mais du père de famille : « *Quel père parmi vous... ?* » au lieu de donner à son fils pain, poisson, œuf... pour qu'il vive, lui donnerait du poison mortel ? – Et vous n'oseriez pas demander le pain de chaque jour à votre Père du ciel ? – Mais voyons !

Deux motivations fortes doivent encourager la prière filiale des disciples de Jésus :

Premièrement, à celui qui le prie, Dieu veut donner infiniment plus que des nourritures terrestres, aussi nécessaires et bonnes soient-elles : il veut se donner lui-même, il veut donner son Esprit de sainteté, de vérité, de vie, d'amour...

La deuxième motivation forte, qui doit nous empêcher de laisser tomber les bras face au mal qui est dans le monde – et aussi dans notre propre vie - : c'est, explique St Paul aux Colossiens, que « *nous sommes ressuscités avec le Christ par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts !* » La victoire sur le mal ne dépend pas de nos propres forces, mais de la force de Dieu agissant en nous. Et nous avons reçu au baptême l'onction de cet Esprit de Dieu, Esprit de vie et de résurrection !

Chantons donc avec le psaume : « *Seigneur, éternel est ton amour ! n'arrête pas l'œuvre de tes mains !* » Amen !